

## Le thème de l'enfant dans l'œuvre de Michel Tournier

### [ The theme of the child in the work of Michel Tournier ]

*Liao Min*

Jinan University, China

---

Copyright © 2023 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

**ABSTRACT:** Michel Tournier is one of the great figures of the contemporary French novel. The subject of the child runs through almost Tournier's all works. Tournier makes the child a marvelous, triumphant being. This ideal model of the child, which is inspired by Rousseau's conception, designates childhood as a fullness of being and embodies an original innocence. This conception of the child is also well developed in eastern philosophy, which considers the child as a representation of strong vitality, spiritual simplicity, the desire for ignorance, the ideal paradigm of life. For the characters in Tournier's works, the state of childhood is an ideal way of life and a fulfillment of being; they dream of returning to this state of childlike innocence in order to attain an ideal of happiness.

**KEYWORDS:** Michel Tournier, Child, Innocence.

**RESUME:** Michel Tournier est l'une des grandes figures du roman français contemporain. Le thème de l'enfant parcourt presque toute l'œuvre de Tournier. Tournier fait de l'enfant un être merveilleux, triomphant. Ce modèle idéal de l'enfant qui s'inspire de la conception rousseauiste, désigne l'enfance comme une plénitude de l'être et incarne une innocence originelle. Cette conception de l'enfant est aussi bien développée dans la philosophie orientale, qui considère l'enfant comme une représentation de la forte vitalité, de la simplicité spirituelle, du désir de l'ignorance, du paradigme idéal de vie. Pour les personnages dans les ouvrages de Tournier, l'état de l'enfance est un mode idéal de vie et un épanouissement de l'être; ils rêvent de retourner à cet état de l'innocence de l'enfant pour atteindre un idéal de bonheur.

**MOTS-CLEFS:** Michel Tournier, Enfant, Innocence.

#### 1 INTRODUCTION

Dans l'essai « Emile, Gavroche, Tarzan », Tournier se met en accord avec la vision naturaliste de l'enfant de Jean-Jacques Rousseau: « la nature est bonne, la société est mauvaise. Donc l'enfant est bon, l'adulte, perverti par la voie sociale, est mauvais » (Tournier, 1981, p.170). En effet, un autre grand maître classique Voltaire tient la même idée: « l'homme n'est point méchant; il le devient comme il devient malade » (Tournier, 1981, p.173). Cette célébration de l'enfant est souvent liée à la critique de l'âge adulte et à l'éloge de l'état de l'innocence. Cette association semble inhérente et éternelle: « un mot va devenir inséparable désormais de l'idée d'enfant – et pour longtemps, pour toujours, semble-t-il – c'est celui d'innocence » (Tournier, 1981, p.173).

Selon Arlette Bouloumié, l'enfant est l'incarnation la plus proche de l'image idéale de l'androgynie, car il est lié aux origines et possède la double nature féminine et masculine qui harmonisait toutes les oppositions (Bouloumié, 1988, p.220-222). Alors, l'enfant impubère présente comme l'androgynie du premier Adam avec les capacités de reproduction et d'auto-suffisance.

Dans notre article, nous nous concentrons sur l'éloge de l'enfant afin d'expliquer ce thème de l'enfant, et nous allons analyser l'origine philosophique dans les cultures occidentale et orientale de cet éloge de l'enfant, ensuite étudier la caractéristique innocente de l'enfant dans toute l'œuvre, et lier l'état de l'innocence de l'enfant à l'aboutissement de soi-même et au bonheur de l'écrivain.

En ce qui concerne la méthodologie, nous allons nous appuyer sur les philosophies occidentale et orientale représentées respectivement par Rousseau et Laozi, et mener une méthode comparatiste pour analyser l'éloge de l'enfant.

Alors souvent, l'œuvre de Tournier chante un lyrisme de l'enfance passée, ce qui favorise un redoublement entre les personnages et l'enfant merveilleux. Ainsi, Robinson reçoit un enfant qui lui ressemble tellement que cet enfant sauvage fait de Robinson son double et l'initie au culte solaire dans le but de garder une jeunesse éternelle. En effet, les conditions réelles de vie de cet enfant merveilleux sont celles que les personnages cherchent à créer, afin d'atteindre le même bonheur que cet enfant éprouve.

## **2 L'ÉLOGE DE L'ENFANT**

Tournier précise que cet âge de l'état de plénitude de l'enfance est situé vers douze ans. Car douze ans est l'âge où l'enfant atteint le maximum de ses potentialités sans avoir été encore abîmé par la puberté. C'est un âge idéal qui étincelle de beauté éclatante et d'intelligence surhumaine:

*L'enfant de douze ans a atteint un point d'équilibre et d'épanouissement insurpassable qui fait de lui le chef-d'œuvre de la création. Il est heureux, sûr de lui, confiant dans l'univers qui l'entoure et qui lui paraît parfaitement ordonné. Il est si beau de visage et de corps que toute beauté humaine n'est que le reflet plus ou moins lointain de cet âge. (Tournier, 1970, p.154)*

Cette idée de douze ans, Tournier ne cesse de la répéter dans les romans et les essais. Cet âge est le seuil de développements physiques pour Tiffauges: « J'ai été petit et chétif jusqu'à douze ans. Puis je me suis mis à grandir démesurément [...] » (Tournier, 1970, p.109). Les jumeaux des *Météores* subissent le premier bouleversement sentimental à treize ans; la disparition brutale de leur mère en 1943 marque leur entrée dans l'adolescence (Tournier, 1975, p.364). Lorsque Robinson rencontre pour la première fois le mousse Jaan, pour qui c'est un changement crucial de vie, il découvre « un enfant qui pouvait avoir douze ans » (Tournier, 1972, p.258).

La conception de l'enfant de douze ans est une conception rousseauiste. Rousseau définit l'enfant comme un être spécifique et autonome. Il invente cette idée géniale et paradoxale que Tournier aime beaucoup – « l'enfant adulte », « l'enfant fait ». Tournier cite *l'Emile* dans son essai: « Chaque âge, chaque état de la vie a sa perfection convenable, sa sorte de maturité qui lui est propre » (Tournier, 1981, p.175). Et il conclut que l'enfant de douze ans n'est plus un faisceau de virtualités, mais le plein épanouissement d'un être sûr de lui et fort de son parfait équilibre.

Si la puberté de l'enfant s'impose comme l'image d'une nouvelle Chute, l'enfant possède une innocence qui s'approche de celle d'Adam et d'Eve avant la Chute, dans la défaillance de différencier le bien du mal. Tournier est très sensible à cette idée de l'innocence. Il met à l'opposé deux notions: la pureté et l'innocence. La pureté, comme nous l'avons remarqué, est l'œuvre du diable qui engendrerait la mort et la ruine. La pureté de la race, historiquement, débouche sur des massacres et des malheurs innombrables. Cette idée est obsessionnelle chez l'homme civilisé. Dans *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, le capitaine de la Virginie prévient Robinson de la force corrosive de la pureté soutenue par l'homme. En effet, ce « vitriol de l'âme » (Tournier, 1972, p.14) est une pureté religieuse qui provient des multiples restrictions imposées par les dogmes de la religion, qui renie les instincts naturels de l'homme et provoquerait le rétrécissement de l'âme.

Dans *le Roi des Aulnes*, Tiffauges croit que la pureté est l'œuvre du diable (Tournier, 1970, p.125). Contrairement à la pureté, l'innocence « ressemble comme son inversion bienfaitrice » (Tournier, 1994, p.127). Elle désigne ce qui n'est pas encore souillé par le mal: « Innocent est l'animal, le petit enfant et le débile mental. Sur eux, le mal n'a pas de prise » (Tournier, 1994, p.127). Tournier prend comme idéal cet état de l'innocence de l'enfance:

*L'homme adulte et raisonnable peut se fixer comme l'idéal un état qui est celui de sa petite enfance prolongée et préservée. L'innocence est amour spontané de l'être, oui à la vie, acceptation souriante des nourritures célestes et terrestres, ignorance de l'alternative infernale pureté-impureté. (Tournier, 1994, p.127)*

Les jeunes innocents de Sainte-Brigitte représentent l'innocence la plus pure: « Leur ressemblance immaculée est l'image des limbes matriciels d'où ils sont sortis. Le sommeil leur restitue cette innocence originelle dans laquelle ils se confondent »

(Tournier, 1975, p.12). Cet état de l'innocence originelle constitue pour Tournier l'inconscience des complexités humaines et du monde extérieur.

Tournier se rapproche de Rousseau dans la nostalgie de l'innocence éternelle. Il découvre que la puberté est tardive particulièrement à la campagne ou dans la montagne, tandis qu'une puberté précoce apparaît souvent dans des villes. Il cite encore un passage de Rousseau exprimant le rêve « d'une puberté différée à l'infini, d'une enfance éternelle » (Tournier, 1981, p.177):

*On est étonné, dans ces montagnes, de voir de grands garçons forts comme des hommes ayant encore la voix aiguë et le menton sans barbe, et de grandes filles, d'ailleurs très formées, n'avoir aucun signe périodique de leur sexe. Différence qui me paraît venir uniquement de ce que, dans la simplicité de leurs mœurs, leur imagination, plus longtemps paisible et calme, fait plus tard fermenter leur sang, et rend leur tempérament moins précoce. (Tournier, 1981, p.177)*

Cette immaturité est due à leur vie de qualité simple et calme. Tournier s'inspire beaucoup de la vision rousseauiste qui considère l'enfant comme un être de plénitude: « Il est tout entier à son être actuel, et jouissant d'une plénitude de vie qui semble vouloir s'étendre hors de lui » (Tournier, 1981, p.176). Cette innocence éternelle semble être atteinte par Robinson, au contact de Vendredi dans l'île.

Cette idée de l'enfant est aussi bien développée et favorable dans la philosophie orientale. L'enfant constitue un des mots-clés du système philosophique taoïste. Dans *Tao tö king, Le livre de la voie et de la vertu*, le texte s'adresse trois fois au « nouveau-né » (chapitre 10, 20, 28), puis trois fois à « l'enfant » (chapitre 49, 52, 55) qui remplace le mot « le nouveau-né », mais tient la même signification<sup>1</sup>. Lao Tseu y réclame un retour à la pureté originelle de l'enfant: « Celui qui est conscient de sa force mais garde la douceur de la femme, est le creuset de l'univers. Etant le creuset de l'univers, il fait un avec le Tao et redevient pur comme l'enfant » (Lao Tseu, chapitre 28)<sup>2</sup>. Puisque le retour est le mouvement du Tao: « Le retour de toute chose à son point de départ est une loi universelle parce que c'est la loi même du Tao-nature » (Kaltenmark, 1982, p.56). Le « Retour à l'enfant » constitue une idée très importante du Tao et nous pouvons même dire que c'est l'idée de base du taoïsme. L'enfant est un état idéal où il ne manque de rien, et il ne demande rien. Dès qu'il y a une confusion ou une insuffisance, elles seront poursuivies et complétées pour arriver à la plénitude, qui est aussi un retour.

L'idée de « Retour à l'enfant » découle du culte de la vitalité de l'enfant: « Il [l'enfant] ignore l'union de l'homme et de la femme, et pourtant sa virilité se manifeste déjà. Il crie tout le jour et pourtant sa voix reste claire, tant est parfaite son harmonie » (Lao Tseu, chapitre 55)<sup>3</sup>. Bien que ses os et ses muscles soient faibles, ses petites mains ont une grande force. Nous savons que l'homme est fragile et souple en naissant, mais devient dur et raide dans la mort; il en est de même pour les petits arbres tendres et flexibles, qui vont mourir secs et rigides. Alors, ce qui est grand et fort pourrait être en réalité faible, l'enfant faible et souple pourrait devenir fort et même s'élever au sublime.

En effet, cette belle performance de l'énergie de l'enfant est une manifestation de l'harmonie du yin et du yang, même si l'enfant ne connaît pas encore la sexualité. Cette conception du « Retour à l'enfant » propose essentiellement aux gens de rester dans l'innocence et l'insouciance, physiquement et spirituellement, afin d'atteindre une certaine harmonie et de connaître l'éternel. Cela évoque l'enfant de l'androgynie qui n'est pas encore sexué, mais « incarne cette coïncidence des opposées, condition de toute perfection » (Bouloumié, 1988, p.220).

La notion de l'innocence dans le bouddhisme, selon Daisetz T. Suzuki, a le même sens que celle de la Bible, qui désigne l'état d'esprit des habitants du Jardin d'Eden autour de l'arbre de vie, tout nus, sans honte, sans connaître le bien et le mal. Pourtant, en mangeant le fruit défendu, nous avons perdu l'innocence et acquis la connaissance. La connaissance implique tout ce qui s'oppose à l'innocence. Une fois la connaissance éveillée, l'homme arrive à distinguer le bien du mal, le juste de l'injuste. Il n'est plus innocent, mais devient tout à fait moral et conscient. Mais la connaissance n'amène pas nécessairement le bonheur: « Être "moral" signifie évidemment la perte de l'Innocence, et l'acquisition de la Connaissance, religieusement parlant, ne conduit pas toujours à notre bonheur intérieur ou aux bénédictions divines » (Merton, 1970, p.111). Ce que Suzuki propose, en parlant de la Vacuité dans « Sagesse et vacuité », c'est une relation métaphysique entre « Connaissance et Innocence »:

<sup>1</sup> Dans tout le texte de *Tao tö king*, l'enfant est plutôt au sens du nouveau-né.

<sup>2</sup> Lao-tseu, *Tao tö king, Le livre de la voie et de la vertu*, chapitre 28. «知其雄，守其雌，为天下溪；为天下溪，其德不离，复归于婴».

<sup>3</sup> Lao-tseu, *Tao tö king, Le livre de la voie et de la vertu*, chapitre 55. «未知牝牡之合而俊作，精之至也；终日号而不嘎，和之至也».

*L'Innocence et la Connaissance doivent être maintenues en bon équilibre. Pour cela, la Connaissance doit être disciplinée et en même temps il faut apprécier la valeur de l'Innocence dans sa juste relation avec la Connaissance. (Merton, 1970, p.112)*

Alors, d'un point de vue dynamique, l'état de zéro peut devenir l'infini lorsque tout bien s'accomplit; l'infini peut devenir aussi le zéro car tout mal est évité. La vie est en mouvement permanent, elle est en même temps la Connaissance et l'Innocence.

En plus, l'enfant innocent désigne celui qui porte la vertu comme le sage: « Celui qui porte en lui la vertu est comme l'enfant nouveau-né: innocent » (Lao Tseu, chapitre 55) <sup>4</sup>. Cette innocence est marquée par la simplicité spirituelle, le désir de l'ignorance, qui parfois fait différer l'enfant du Tao des autres:

*Les hommes courent aux festins de la vie. Ils cueillent les fleurs du printemps, du printemps qui annonce la vie. Mais moi seul reste calme, étranger au tumulte, comme le nouveau-né qui n'a pas encore souri. Je suis seul. Immobile. Je parais démuné de tout, je parais ignorant, je parais abandonné, sans but, sans logis (Lao Tseu, chapitre 20).<sup>5</sup>*

Ainsi, l'enfant innocent semble inconscient et désintéressé. Il n'adhère à aucun courant populaire pour ne pas tomber dans le maniérisme et la vulgarité; il s'avère non sociable, mais calme, solitaire. Tout est fait de nature et de simplicité. Cela nous rappelle l'idée de Rousseau qui souhaite mener une vie simple et calme, pour garder l'état de la pureté originelle de l'enfant, pour qui la nature est bonne, c'est la société qui est la déprave.

Pourtant, le monde de l'adulte est encombré des devoirs, du travail incessant, qui entraînent le stress et les tensions sans fin: comment l'homme arrive-t-il à garder l'innocence devant cette société de matériel et de séduction ? Il est recommandable de faire comme un enfant: essayer de se détendre comme le nouveau-né, d'agir de façon naturelle, de ne pas faire ce qui est forcé ou à contrecœur.

L'enfant est à la fois pur et simple, ignorant et innocent, doux et souple. Il est l'état le plus favorable. Même le Sage qui connaît la loi garde cet état innocent et naturel:

*Le Sage est humble et modeste yeux du plus grand nombre. Il paraît faible et désarmé. Mais le peuple retient son souffle et se fait attentif devant cet homme semblable à un petit enfant. Car son cœur peut contenir le monde entier (Lao Tseu, chapitre 49).<sup>6</sup>*

D'ailleurs, le mot « enfant » peut se référer au fondamental du monde, de la société humaine où nous vivons: « A l'origine de l'univers est la mère. Par la Mère l'on peut connaître les enfants. Celui qui connaît les enfants et garde son attachement à la Mère n'a pas peur de la mort » (Lao Tseu, chapitre 52) <sup>7</sup>. Ici, « la Mère » est la métaphore du monde, et « l'enfant » la racine. Si vous en saisissez la racine, vous allez connaître tout le monde sans craindre le danger de la vie.

Pour conclure cette conception de l'enfant du taoïsme, l'enfant qui implique la forte vitalité, la simplicité spirituelle, le désir de l'ignorance, représente un paradigme idéal de vie.

### **3 L'INNOCENCE DE L'ENFANT**

L'innocence de l'enfant parcourt l'œuvre de Tournier et constitue une idée suprême. Le conte « le Roi mage Faust » raconte l'histoire du roi Faust qui a perdu son fils, avec le cœur brisé, part au voyage du sud en suivant la comète pour voir l'âme de

---

<sup>4</sup> Lao-tseu, *Tao tö king, Le livre de la voie et de la vertu*, chapitre 55. « 含德之厚，比于赤子 ».

<sup>5</sup> Lao-tseu, *Tao tö king, Le livre de la voie et de la vertu*, chapitre 20. « 众人熙熙，如享太牢，如春登台。我独泊兮其未兆，如婴儿之未孩，儻兮，若无所归 ».

<sup>6</sup> Lao-tseu, *Tao tö king, Le livre de la voie et de la vertu*, chapitre 49. « 圣人在天下，歛歛焉为天下浑其心，百姓皆注其耳目，圣人皆孩之 ».

<sup>7</sup> Lao-tseu, *Tao tö king, Le livre de la voie et de la vertu*, chapitre 52. « 天下有始，以为天下母。既得其母，以知其子；既知其子，复守其母，没身不殆 ».

son garçon. Il s'arrête finalement devant une crèche où un nouveau-né lui apporte une réponse particulière pour sa quête, une révélation:

*Et il y avait tant de naïve confiance dans cette face enfantine, ce regard reflétait une si pure innocence que Faust sentit soudain toutes les ténèbres du doute et de l'angoisse s'effacer de son cœur. Dans le clair regard de l'enfant, il lui sembla basculer comme dans un abîme de lumière. (Tournier, 1989, p.198)*

Bien entendu, le roi ne trouvera jamais plus son fils. Mais il semble que le roi est éclairé par cette clarté et cette innocence de l'enfant; son âme est purifiée. Le regard innocent de l'enfant semble avoir le pouvoir thérapeutique à la fois illuminateur pour le roi Faust qui en quête de la vérité. Cette innocence de l'enfant permet aussi au roi d'oublier le chagrin et le conflit, de retrouver la tranquillité intérieure.

Dans *Le Roi des Aulnes*, l'innocence de l'enfant est liée à la main gauche qui pratique des *Ecrits sinistres*. Ce journal intime réveille en Tiffauges ses souvenirs d'enfance malheureuse et son aspiration à découvrir le destin et le sens de l'existence. La main droite au contraire, suggère le monde hypocrite et sinistre des adultes:

*Ils savent dans leur innocence que la main droite est souillée par les contacts les plus dégoûtants, qu'elle se glisse journellement dans la main des assassins, des prêtres, des flics, des hommes de pouvoir comme une putain dans le lit des riches, alors que la sinistre, l'obscur, l'effacé, demeure dans l'ombre, comme une vestale, réservée aux seules étreintes sororales. (Tournier, 1970, p.53-54)*

Tournier met en l'opposition la latéralité de la gauche et de la droite, en leur donnant des significations diverses. Il décrit l'opposition des jumeaux Jean-Paul entre la gauche et la droite comme celle entre la liberté et le conservatisme:

*Les jumeaux prennent des partis inverses. Paul se veut le conservateur de l'intimité et des jeux gémellaires, Jean secoue la tutelle de son frère et cède aux charmes inconnus et âpres du monde des « singuliers ». [...] Autant dire que si l'on devait situer politiquement les deux frères, Paul serait à droite, Jean à gauche. (Tournier, 1977, p.244).*

Il semble que Tournier tient une préférence pour la gauche qui est associée à l'innocence et à la liberté individuelle. Ce monde des « singuliers » de Jean, certes, n'est pas comparable à la cellule gémellaire qui échappe aux vicissitudes du temps et du vieillissement, mais il donne à Jean des satisfactions d'« une saveur incomparable, âcre et musquée comme certaines baies du désert » (Tournier, 1977, p.244).

Dans *Les Météores*, la cellule gémellaire est le modèle du bonheur surhumain dans l'enfance des jumeaux. Paul, le gardien de cette cellule gémellaire, part en voyage initiatique pour reconquérir ce bonheur primordial et restaurer l'innocence perdue. A la fin du roman, par des mutilations rituelles sous le mur de Berlin, Paul accède à un état surhumain et retrouve l'innocence divine. Il fait pour la première fois l'expérience d'« une *lueur aliénante* », qu'il compare à un acte de Dieu: « il m'a toujours semblé que l'éminence divine n'était vraiment intacte que confrontée à la nature innocente et aux éléments bruts, et qu'elle perdrait de sa pureté au contact des hommes » (Tournier, 1975, p.613). Cette nature innocente consiste dans l'herbe des prairies, les fleurs, tous les êtres végétaux, voire même le jardin. Cela révèle que la vraie innocence est liée à la divinité. Les hommes de société contamineraient cette innocence originelle de Dieu, qui est de nature et sans ornement.

L'enfant Vendredi de *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* manifeste une innocence particulière. Vendredi est l'enfant rieur et danseur. Tout à l'opposé de Vendredi, Robinson est un adulte austère, nourri des lectures bibliques. Au début, Robinson par racisme refuse de reconnaître ce sauvage noir comme un être humain à part entière. Il essaie d'enseigner à Vendredi la moralité et les vertus de l'homme, pourtant ce dernier ne les comprend point. Robinson observe la relation bizarre de Vendredi avec les animaux; Vendredi s'entend immédiatement et comme instinctivement avec le chien Tenn, des chevreux, des rats et des vautours. Puis Robinson se rend compte de l'affinité de Vendredi avec les bêtes:

*En vérité ses relations avec les animaux sont elles-mêmes plus animales qu'humaines. Il est de plain-pied avec eux. Il ne cherche jamais à leur faire du bien, et moins encore à s'en faire aimer. [...] Il est reçu et accepté par les bêtes comme l'une d'elles. Il ne leur doit rien et peut exercer sur elles innocemment tous les droits que lui donnent sa force physique et son ingéniosité supérieures. J'essaie de me convaincre qu'il manifeste ainsi la bestialité de sa nature. (Tournier, 1972, p.182-183)*

Robinson commence alors à reconnaître à Vendredi sa spécificité, sa nature innocente et bestiale. En effet, l'enfant est plus proche de la bête et de la nature que l'homme. Il est considéré comme un être instinctif. Cette qualité de l'innocence de Vendredi le distingue des autres personnages, et il va influencer et transformer la vie de Robinson.

A chaque fois qu'il a l'occasion, Vendredi ne manque pas d'agir selon sa nature et son instinct. Il ouvre la vanne de la rizière pour sauver le chien, et fait exploser la grotte. Mais les catastrophes que provoque Vendredi sont perçues comme positives; elles conduisent Robinson à s'interroger sur l'organisation de la civilisation humaine qu'il instaure sur l'île. Puis il s'inspire du jeu et du rire de Vendredi, qu'il jugeait au début comme pernicieux. A la fin Robinson est initié à découvrir les valeurs de la vie sauvage et le dynamisme de la cité solaire.

Dans ce cas-là, l'enfant innocent met en cause la sagesse de l'adulte. Tournier s'interroge: « L'enfant est-il un être à ce point subversif qu'on cherche instinctivement à se rapprocher de lui quand on se propose de culbuter l'ordre établi ? » (Tournier, 1981, p.172) L'enfant innocent que l'adulte entend éduquer devient initiateur de l'adulte. Dans l'article « Emile, Gavroche, Tarzan », Tournier cite un chapitre des *Misérables* où Hugo fait une description de Cosette:

*L'enfant ouvrit les yeux, de grands yeux bleus et regarda, quoi ? rien, tout, avec cet air sérieux et quelquefois sévère des petits enfants qui est un mystère de leur lumineuse innocence devant nos crépuscules de vertus. On dirait qu'ils se sentent anges et qu'ils nous savent hommes. (Tournier, 1981, p.179)*

Ainsi, l'ordre de Robinson cède à l'ingéniosité et à la spontanéité de Vendredi; l'organisation de l'adulte demeurerait incomplète, voire impuissante devant l'improvisation de l'enfant, plus adaptée aux exigences de l'humanité et aux lois de la nature. L'enfant permet à l'adulte de retrouver sa communion avec la terre et le ciel et la plénitude de l'être.

#### **4 LA SEXUALITE DIVERSE DE L'ENFANT**

Malgré l'éloge de l'innocence enfantine et la préférence pour l'enfant impubère, Tournier ne nie pas l'existence d'une sexualité proprement enfantine. Après l'explosion, Robinson se met à regarder passionnément Vendredi dont la « beauté évidente, brutale, qui paraît faire le néant autour d'elle » (Tournier, 1972, p.236). Lorsque Vendredi surgit de l'eau, Robinson découvre « cette chair luisante et ferme, ces gestes de danse alentis par l'étreinte de l'eau, cette grâce naturelle et gaie » (Tournier, 1972, p.243), ce qui évoque la naissance de Vénus et révèle une double signification esthétique et religieuse.

La sexualité de l'enfant que Tournier propose, en effet, correspond à l'idée de l'enfant « pervers polymorphe » de Freud (Bouloumié, 1988, p.224). Tournier condamne le monopole de la sexualité adulte exclusivement normale, qui entraînerait l'avortement et la contraception. Il prône une sexualité de type divers, qui n'entraîne pas l'acte de procréation et n'obéit pas aux normes imposées de la société. Il développe alors une vision de la sexualité enfantine sous forme de perversions diverses. L'enfant peut jouer sa sexualité de façons multiples: la nourriture, la défécation, le lit etc. Elle n'est pas forcément génitale, par conséquent, elle n'est pas sanctionnée par la reproduction de l'espèce. Cette sexualité peut s'exprimer à tout moment, sans prendre corps concrètement.

Cette sexualité tout à fait libre est bien illustrée dans le roman *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* où Robinson expérimente une sexualité diffuse, et accède à une sexualité élémentaire, qui va de pair avec le retour à la jeunesse éternelle de l'enfant, jeunesse divine et solaire:

*Or s'agissant de ma sexualité, je m'avise que pas une seule fois Vendredi n'a éveillé en moi une tentation sodomite. C'est d'abord qu'il est arrivé trop tard: ma sexualité était déjà devenue élémentaire, et c'était vers Speranza qu'elle se tournait. (Tournier, 1972, p.244)*

L'enfant Vendredi imite les relations de Robinson avec Speranza. Il fait l'amour avec la combe rose, chambre nuptiale de l'homme. Puis il passe par le stade tellurique pour évoluer vers le stade aérien par les jeux du tir à l'arc, dans le désir de trouver une flèche qui ne tombera jamais. Tout en prenant Robinson pour le modèle, il cherche inlassablement un coït aérien, comme l'épouse du ciel (Tournier, 1972, p.245).

La métaphore de la nourriture prend des contours très précis dans le conte *Pierrot ou le secret de la nuit*. Pierrot le boulanger fabrique la brioche-Colombine, une Colombine formée de pâte, qui est liée à une sexualité euphorique: « Colombine étend Colombine (en pâte) sur la table, elle écarte des deux mains avec une douceur gourmande les seins briochés de Colombine. Elle plonge un nez avide, une langue frétilante dans l'or moelleux du décolleté » (Tournier, 1989, p.242). En goûtant la brioche moelleuse de sa forme, Colombine satisfait à la fois sa faim physique et sa faim spirituelle: « Comme je suis belle ! Comme je sens bon ! » (Tournier, 1989, p.242) Cette fille qui était en doute de soi et des valeurs qu'elle donne au monde arrive

finalement à se réconcilier avec soi-même. De plus, la couleur d'or de la brioche symbolise la possibilité d'une fusion de Colombine avec le monde: « La brioche, c'est l'ontologie de l'or. C'est une substance épaisse, odorante » (Bouloumié, 1988-1989, p.64). Cette sexualité enjouée est métaphysique; elle célèbre l'amour de l'art des personnages, et en même temps, revêt une ambiance de plénitude et d'harmonie qui constitue le bonheur enfantin: « Ils se regardent; ils sont heureux. Ils voudraient rire... » (Tournier, 1989, p.242)

La couleur d'or est souvent le symbole de l'absolu qui contient l'état d'innocence. Dans *La Goutte d'or*, le roman se termine par la scène où Idriss retrouve sa goutte d'or dans une danse: « Il revoyait Zett Zobeida dansant dans la nuit avec ses bijoux sonores, avec sa goutte d'or silencieuse. Il posa le bout de son marteau sur le macadam, et abaissa le levier. Le tonnerre ferrugineux emplît tout son corps » (Tournier, 1986, p.220). Il reconquiert alors sa pureté et son innocence d'enfant, ce qui marque la prise de conscience de son existence. Dans *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, le capitaine Van Deysse dit à Robinson: « Vous couliez à pic, et le dieu du ciel vous vient en aide avec une admirable opportunité. Il s'incarne dans un enfant d'or [...] » (Tournier, 1972, p.12). Ces paroles sont bien révélatrices. L'enfant devient l'incarnation de l'absolu et cette divinité est révélée par la couleur d'or.

Ainsi, la sexualité de l'enfant constitue un parcours spécifique pour atteindre la liberté et l'absoluité enfantine. En effet, l'enfant comme triomphe de l'être est plus un état d'être qu'un réel enfant. Ce que Tournier propose, au lieu de mener une vie d'adulte ordonnée et raisonnable, c'est plutôt de vivre à l'état de l'innocence de l'enfant pour accéder au plein épanouissement et à l'aboutissement de soi-même. C'est aussi la visée des personnages dans les ouvrages de Tournier.

En plus, Tournier associe la réalisation de ses ambitions littéraires à l'épanouissement de l'enfance:

*Votre idéal de bonheur ? Elever un enfant génial. Voir naître et s'épanouir ses dons éclatants. Pour toute œuvre littéraire, tenir le journal de ses progrès. Fondre en un seul sentiment tendresse et admiration. (Tournier, 1984, p.43)*

Nous pouvons ainsi dire qu'en écrivant, Tournier atteint son idéal de bonheur, qui est le même que celui de l'enfant innocent et sublime.

## 5 CONCLUSION

Pour conclure, l'enfant comme triomphe de l'être est plus un état d'être qu'un réel enfant. Ce que Tournier propose, au lieu de mener une vie d'adulte ordonnée et raisonnable, c'est plutôt de vivre à l'état de l'innocence de l'enfant pour accéder au plein épanouissement et à l'aboutissement de soi-même. C'est aussi la visée des personnages dans les ouvrages de Tournier.

## ACKNOWLEDGMENT

This paper received support from the Guangdong Provincial Philosophy and Social Science Foundation of China under Grant Number (GD19YWW02); This paper is also sponsored by MOE (Ministry of Education in China) Project of Humanities and Social Sciences (Project No.18YJC752019)

## REFERENCES

- [1] Bouloumié, A. (1988). *Michel Tournier, Le roman mythologique*. Paris: José Corti.
- [2] Bouloumié, A. (1988-1989). Entretien avec Michel Tournier. In *L'École des Lettres I*, n° 11.
- [3] Bouloumié, A. (1993). La Séduction de la réécriture chez Michel Tournier: Réminiscence, ambivalence, jeux d'échos et de miroir. In *Revue des Sciences humaines* (oct-dec) n° 232.
- [4] Beckett, S. (2005). Le flou des frontières entre fiction pour enfants & fiction pour adultes dans l'œuvre de Michel Tournier. In *Tournier, Textes rassemblés par Jacques Poirier*. Editions de l'Echelle de Jacob.
- [5] Kaltenmark, Max. (1982). *Lao Tseu et le taoïsme*. Edition: Maîtres spirituels.
- [6] Klettke, C. (1991). L'entretien avec Tournier. In *der postmoderne Mythenroman Michel Tourniers: am Beispiel de Roi des Aulnes*. Bonn: Romanistischer Verlag.
- [7] Koster, S. (2005). *Michel Tournier ou le choix du roman*. Edition: Zulma.
- [8] Merton, T. (1970). *Zen, Tao et Nirvâna, Esprit et contemplation en extrême-orient*. Edition: Fayard.
- [9] Lao-tseu, (1990). *Tao tö king, Le livre de la voie et de la vertu*, nouvelle traduction de Conradin Von Lauer. Paris: Jean de BONNOT.

- [10] Tomé, M. (1991). Littérature pour enfants ou pour initiés ? In *Images et signes de Michel Tournier*. Actes du colloque du Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle (sous la direction d'Arlette Bouloumié et de Maurice de Gandillac). Paris: Gallimard.
- [11] Tournier, M. (1970). *Le Roi des Aulnes*. Paris: Gallimard.
- [12] Tournier, M. (1971). Les enfants dans la bibliothèque, propos recueillis par Jean-François Josselin. In *Le Nouvel Observateur*, 6 décembre.
- [13] Tournier, M. (1972). *Vendredi ou les limbes du Pacifique*. Paris: Gallimard.
- [14] Tournier, M. (1975). *Les Météores*. Paris: Gallimard.
- [15] Tournier, M. (1977). *Le Vent Paraquet*. Paris: Gallimard.
- [16] Tournier, M. (1978). *Le Coq de bruyère*. Paris: Gallimard.
- [17] Tournier, M. (1981). *Le Vol du vampire*. Paris: Mercure de France.
- [18] Tournier, M. (1984). *Le Vagabond immobile*. Paris: Gallimard.
- [19] Tournier, M. (1986). *La Goutte d'or*. Paris: Gallimard (« Folio » n° 1908, 1987).
- [20] Tournier, M. (1989). *Le Médianoche amoureux*. Paris: Gallimard.
- [21] Tournier, M. (1994). *Le Miroir des idées*. Paris: Mercure de France.
- [22] You, S. (2005). Réécriture & narcissisme chez Michel Tournier. In *Tournier, Textes rassemblés par Jacques Poirier*. Edition: l'Echelle de Jacob.
- [23] Vray, J. (1997). *Michel Tournier et l'écriture seconde*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon.